

L'APPÉTIT D'APPRENDRE (1)

Qu'est-ce que savoir ? Qu'est-ce qu'apprendre ?

Denise Vincent - 27/09/2002

Les origines du désir de savoir, c'est là la découverte de la psychanalyse, se fondent sur les théories sexuelles infantiles. L'enfant répond à ses propres questions, il invente des réponses aux problèmes qu'il se pose. "D'où viennent les enfants ?" Les réponses qu'il se donne entretiennent des certitudes provisoires. Un enfant de 5 ans, par exemple, pourra affirmer que les enfants naissent par le nombril, même si un petit camarade oppose à ce savoir-là le savoir plus exact octroyé par ses parents. Ce qui caractérise les théories sexuelles infantiles c'est qu'elles supposent la recherche d'une causalité. Freud faisait remarquer qu'il n'y a aucun besoin inné de causalité, la poussée du savoir n'est pas spontanée, elle s'effectue sous l'effet d'une menace, le danger de la venue d'un petit rival. C'est ce qui nous fait dire que la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur a, la plupart du temps, un effet très stimulant pour le développement d'un enfant, même si on constate que par ailleurs il régresse, qu'il se met à mouiller ses culottes, par exemple. C'est cette menace, ce danger de la venue d'un petit rival qui va provoquer l'enfant au travail de penser.

Chacune des théories qui se succèdent et que l'enfant échafaude utilise la recherche des causes, l'érotisme actuel dans lequel il en est dans son développement, l'érotisme auquel l'enfant se réfère. Chaque théorie privilégie une pulsion plutôt qu'une autre. La graine du papa, maman l'a-t-elle avalée ? Le bébé va-t-il sortir du ventre de maman comme une crotte ? Il surveille avec une certaine inquiétude le contenu de son pot, à ce moment. Dans ses investigations, la pensée de l'enfant bute sur un point. Comment une personne aussi importante que sa mère pourrait-elle être privée de pénis ? Longtemps ce point est l'impossible devant lequel sa pensée recule. C'est pourtant cet impensable qui va l'amener à envisager la jouissance de la mère comme ce qui viendrait suppléer au pénis manquant, combler ce trou. C'est l'impensable de ce trou qui l'amène à imaginer le désir chez elle du pénis procuré par le père.

Alors qu'arrive-t-il à un enfant dont le savoir sexuel n'est plus sollicité, parce qu'il vit avec les adultes une promiscuité telle, qu'il n'ignore rien du rapport sexuel, avec des adultes ou des aînés dont les propos ne comportent aucun mystère et affectent la plus grande crudité ? Cet enfant qui vit dans l'hyperréalisme, qui voit des films pornos, avec un entourage qui ignore toute pudeur, cet enfant restera un parfait crétin, tout à fait inapte au savoir et aux apprentissages scolaires. Il y a, à notre époque, plus d'enfants abrutis d'informations perverses que d'enfants trop naïfs ou de petites oies blanches. Le sexuel leur a été montré sur le registre du besoin plutôt que sur le registre du désir. Alors pourquoi s'en soucier ?

Comment expliquer ce paradoxe ? Ce qui fait notre curiosité, notre désir de savoir se fonde, nous l'avons dit, sur le désir de percer le mystère sexuel. "Que font papa et maman dans la chambre à coucher ?" ; "Qu'est ce qui fait que, même si papa et maman se sont disputés dans la journée, ils semblent heureux et apaisés après être restés dans les bras l'un de l'autre ?" Le mystère que l'enfant a à découvrir n'est pas seulement la scène sexuelle mais la jouissance qui en est ou non l'effet. La question n'est pas de savoir si c'est avec papa que maman jouit, mais de savoir si maman jouit avec un partenaire qui n'est pas lui, l'enfant.

L'enfant pour se développer a besoin d'être dégagé de la responsabilité d'avoir à faire jouir sa mère. Le bébé peut avoir été, un certain temps, le bouchon qui apaise la voracité maternelle, son objet de consolation si elle a été abandonnée. La mère peut après la grossesse et l'accouchement être restée nostalgique de la dyade mère-enfant, de leur relation fusionnelle qui élimine la relation à un tiers, et c'est catastrophique pour l'enfant qui restera fixé à une relation où son appétit continuera à être sollicité par la nourriture et les câlins au détriment de la curiosité envers le monde qui l'entoure.

Nous verrons comment l'appétit d'apprendre, l'appétit de savoir est en étroite dépendance du savoir inconscient qui en est le ressort secret. Et d'abord qu'est-ce qu'un savoir inconscient, autrement dit un savoir qui ne sait pas ce qu'il sait ?

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=dvincent270902_1&rep=dossiers

L'APPÉTIT D'APPRENDRE (2)

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=dvincent270902_12&rep=dossiers

Julien n'est pas dyslexique

Denise Vincent - 27/09/2002

Julien présentait différents troubles de la parole. Il escamotait les "r", il intervertissait les sons "ss" et "ch". Il disait le "cherpent" pour le "serpent" et à l'inverse les "seveux" pour les "cheveux". Il intervertissait aussi le son "je" et le son "ze", ce qui attira tout de suite mon attention parce que son prénom commençait par un "J" et que son patronyme se terminait par un "z". En préservant l'anonymat de cette famille et en préservant les caractéristiques du patronyme utiles à ma démonstration, je dirais qu'il s'appelait Julien Dauchez. Je n'ai pas compris d'emblée qu'il ne fallait pas prononcer Dauchaise mais Dauché. Ce que sa mère n'avait pas su me dire. Cette particularité nominale entre dans la logique de la façon dont nous prononçons le nez, alors que j'avais cru à un nom d'origine hispanique comme Lopez ou Sanchez. Julien, qui n'avait que 5 ans, me le fit comprendre à sa façon en disant : "Julien, c'est beau, Dauchaise, c'est pas beau."

Pour sa mère, il ne faisait aucun doute que Julien était dyslexique parce que, disait-elle, il faisait des inversions. La maîtresse partageait ses inquiétudes. Julien était en dernière classe de maternelle. La mère de Julien venait à la consultation pour demander pour lui des séances d'orthophonie. Pendant les premiers entretiens, Julien, dans mon bureau, avait trouvé des petits jouets en matière plastique, rangés en défilé par l'enfant qui l'avait précédé. Il s'était emparé aussitôt des deux éléphants. L'un avait la trompe dressée et l'autre la trompe pendante. Il s'approcha de sa mère et moi et déclara très distinctement : "L'éléphant la trompe." Sa mère, enchantée de cette illustration de sa théorie, déclara à son tour : "Vous voyez, il dit l'éléphant la trompe au lieu de dire la trompe de l'éléphant." En effet, mais ça ne me fit penser ni à un trouble syntaxique ni à un trouble dyslexique, mais plutôt à un signifiant désarrimé qui cherchait à se faire entendre. "La trompe" pouvait parler de tout autre chose que de l'appendice nasal de l'éléphant. Pour Julien, l'éléphant trompe en bas c'est Maman et l'éléphant trompe en l'air c'est Papa. Que voulait-il dire ?

La prononciation du nom du père dans sa particularité jouait aussi son rôle : ce "z" caché qui ne se prononçait pas et qui s'écrivait. Julien y tenait, comme son père. Julien s'inscrivait bien du côté du père dans la prononciation particulière où la lettre prenait ce caractère de mystère de ne pas se faire entendre. À ce titre, la lettre pouvait représenter l'indice phallique paternel dans sa singularité. Que pouvait représenter dans le trouble du langage de Julien l'escamotage du "r" ? Le prénom du père était Patrice et comportait ce "r", mais je ne tardais pas à comprendre qu'une personne entraînait directement en concurrence avec lui. C'était l'arrière-grand-mère maternelle, Mamie Reine, la bien nommée si l'on tient compte de l'importance qu'elle semblait prendre dans cette famille.

C'est dans le pavillon de Mamie Reine que la famille de Julien était logée très à l'étroit et Julien partageait la chambre de ses parents. Julien un jour me surprit en me disant : "Ma consonne, elle est dans mon lit." De quelle consonne voulait-il donc parler ? Je finis par comprendre que "ma consonne" était "ma cochonne" et que "ma cochonne" était une peluche qu'il avait mis dans le lit qu'il occupait

quand il était petit. La confusion consonne, cochonne est intéressante parce qu'elle concerne à nouveau la lettre, représentant secret de la phallicité paternelle.

Julien, à partir du Nom du Père, disait à sa façon quelque chose qui concernait son rapport au père et au phallus. C'est avec son symptôme, son défaut de prononciation qu'il marquait un savoir inconscient sur les incartades du père et le malaise maternel. Qui était la cochonne dans le lit d'enfant de Julien qui faisait que Julien avait à consoler sa mère en la rejoignant dans le sien. Julien savait qu'il était la compensation de la déception maternelle. De ce fait le Nom du Père, Julien l'utilisait pour échapper à la castration. L'interdit du père aurait permis de marquer les limites.

Fort heureusement la situation était en train d'évoluer, ce qui explique la résolution relativement rapide du symptôme. Le pavillon de Mamie Reine s'agrandissait. Des travaux importants étaient entrepris qui allaient permettre à Julien d'avoir sa chambre. Le projet d'agrandir la famille et de donner un petit frère ou une petite sœur à Julien ne tarda pas à se concrétiser.

Ce fut l'occasion pour Julien d'élaborer de nouvelles théories sexuelles infantiles où les fleurs étaient fécondées par un papillon. J'ai admiré sans rien dire cette superbe métaphore pour un père sans doute un peu papillonnant. Sur un dessin, Julien s'est représenté séparé de la maman-fleur par un mur épais, le visage souriant, mais sans bras. C'est sa manière de représenter sa castration dans sa relation à sa mère. La maman-fleur garde auprès d'elle un bébé-fleur. Le bébé à venir a pris la place de Julien dans la proximité du lit de sa mère, avant même qu'il ne soit né. On voit que la naissance d'un cadet peut s'accompagner d'un notable progrès, surtout si l'enfant rencontre une oreille attentive à ses préoccupations. Le dessin représente le pavillon en travaux. Mamie Reine habitera au-dessus du garage. Son père et son grand-père paternel sont représentés au dehors, capables de monter sur une grande échelle sur le toit de la maison. Julien, prudent, dit qu'il sait aussi monter sur une échelle qui n'est pas trop haute. Il s'est rangé du côté homme, avec une promesse de virilité pour l'avenir.

Les problèmes de prononciation ont disparu. Julien n'est pas dyslexique. Il abordera l'apprentissage de la lecture sans problèmes.